

Retour à l'école en douceur : qui va lentement va sûrement, ou comment ralentir pour aller plus vite

Le présent document est un recueil de réflexions et d'idées sur la réouverture des écoles ontariennes, de la maternelle à la 12^e année. Il ne s'agit pas d'un exposé de principes, mais d'une analyse de différentes questions qui méritent toute notre attention. Les points de vue exposés ici sont ceux des auteures. Ils ne représentent pas forcément des organismes pour lesquels les auteures travaillent.

Par Carol Campbell, Ruth Baumann, Annie Kidder et Beverly-Jean Daniel

Dans le milieu de l'enseignement, nous utilisons une expression, surtout lorsque nous présentons une nouvelle unité ou un concept particulièrement ardu que les élèves devront comprendre avant de pouvoir passer avec succès à l'étape suivante de leur apprentissage. Les enseignants savent que « pour aller vite, il faut commencer par avancer lentement ». Cette expression se transpose facilement au domaine de la construction : en effet, pour bâtir une maison en toute sécurité et éviter des problèmes ultérieurs, il faut prendre le temps de couler des fondations solides.

Dans sa lettre d'opinion publiée dans le *Globe and Mail* du 27 juillet 2020, David Hutchison, spécialiste de la gestion de projets et professeur à Brock University, défendait énergiquement la réouverture graduelle des écoles : « Pensez au retour à l'école comme à un produit de protection, similaire à un nouveau modèle de ceinture de sécurité, explique M. Hutchinson. Le fabricant ne lancerait pas une nouvelle ceinture de sécurité à grande échelle sans auparavant faire des essais sur le terrain pour parfaire son produit. Il en va de même pour la réouverture des écoles. Procéder à une réouverture graduelle permettra aux conseils scolaires de raffiner leurs plans et leurs habitudes d'hygiène en temps de pandémie, de sorte que ces mesures seront implantées en toute sécurité, à l'échelle du système, à l'automne. » [traduction]

Compte tenu de la possibilité que chaque école doive de nouveau fermer ses portes si le virus se propageait, nous pensons que les grandes lignes présentées ici constituent une approche proactive visant la réouverture en toute sécurité des écoles à l'automne.

Certes, les décisions quant à la façon optimale de procéder à un retour progressif en classe différeront d'un conseil scolaire à l'autre, voire d'une école à l'autre. Nous proposons toutefois les suggestions ci-dessous pour les premières semaines, l'objectif ici étant de garantir un retour à l'école réussi et sans danger pour tout le monde. Nous avons aussi rédigé un document complémentaire, intitulé *Considerations for Re-opening Ontario Schools*, où nous dressons la liste de grands principes et considérations sous-jacents dont, nous l'espérons, les décideurs sauront tenir compte puisque nous nous concertons pour réussir un retour à l'école sans danger et en douceur pour tous les élèves.

1. Prévoir un retour progressif

Nous souhaitons tous que les enfants puissent retourner à l'école cinq jours par semaine en toute sécurité lorsque la situation le permettra. Rien n'oblige toutefois tous les élèves à être présents tous ensemble dès le premier jour. Les écoles de l'Ontario ont souvent procédé à des rentrées scolaires échelonnées par le passé et ont souvent accueilli des enfants de maternelle quelques jours avant les autres élèves, en septembre. À l'échelle internationale, plusieurs pays ont réussi à contrôler la propagation de la COVID-19 en instaurant un retour graduel à l'école. On a dès lors souvent procédé par année scolaire, mais on peut aussi le faire par cohorte. Le Danemark, par exemple, a été l'un des premiers pays à rouvrir ses écoles, et l'on considère que cette réouverture est réussie : le 15 avril, l'équivalent des élèves de la maternelle à la 5^e année avaient entamé un retour progressif à l'école, retour prévu juste un mois plus tard pour les élèves plus âgés. D'autres pays, comme l'Allemagne, ont commencé par les élèves les plus âgés pour les aider à réussir leur dernière année de scolarité et à obtenir leur diplôme.

À mesure que les écoles rouvriront leurs portes, les élèves, le personnel et les familles devront acquérir bon nombre de nouveaux comportements et habitudes. Il serait préférable d'éviter que des centaines d'élèves et de membres du personnel fassent ces découvertes, en même temps, la première journée.

On peut à juste titre affirmer qu'il est préférable d'essayer différentes choses et de voir ce qui donne de bons résultats. Un retour progressif pourrait prendre plusieurs formes, selon les réalités locales ou régionales :

- Les écoles élémentaires pourraient accueillir uniquement les élèves les plus jeunes au cours de la première semaine et ensuite, graduellement, recevoir les élèves des niveaux supérieurs.
- Au niveau secondaire, un retour échelonné similaire serait tout à fait judicieux. Les élèves qui ont terminé la 8^e année au printemps passé n'ont pas eu la possibilité de visiter leur nouvelle école secondaire ou de bénéficier de l'orientation habituelle au moment de choisir leurs cours. C'est pourquoi les écoles secondaires pourraient consacrer la première semaine à l'accueil de la nouvelle cohorte de 9^e année avant d'ouvrir graduellement leurs portes aux 10^e, 11^e et 12^e années. Autre solution : les écoles pourraient admettre en premier lieu les élèves les plus âgés pour maximiser leur temps à l'école et répondre ainsi aux exigences de l'obtention de leur diplôme.
- À l'occasion d'un retour graduel, l'ensemble du personnel enseignant n'est pas tenu d'être en classe tout au début. Le personnel qui n'a pas encore été déployé en classe peut participer aux communications avec les élèves et les parents pour préparer la prochaine étape du retour à l'école des élèves et évaluer leurs besoins en apprentissage.
- Comme nous l'indiquons plus haut, selon les considérations sanitaires locales et régionales, le retour progressif en classe peut aussi se faire plus rapidement (en quelques jours, par exemple) ou, au contraire, plus lentement et s'étaler sur plusieurs semaines.

Tout comme pour le retour graduel des élèves en classe selon l'âge ou le niveau, l'expérience internationale suggère aussi le recours à l'échelonnement pour les heures d'arrivée à l'école et de départ de l'école. Dans notre document intitulé *Considerations for Re-opening Ontario Schools*, nous exposons certaines idées sur la marche à suivre :

- La journée scolaire pourrait être raccourcie pour que les élèves suivent leurs activités par quarts (de 8 h à 12 h et de 13 h à 17 h, par exemple). L'horaire précis dépendrait des horaires de nettoyage et de désinfection entre les quarts. Pour les enfants les plus jeunes, les conseils scolaires, les municipalités, les syndicats et les gouvernements provinciaux devront se concerter et prendre des mesures adéquates pour les services de garde.
- Les écoles secondaires pourraient tenir quatre classes en personne par jour d'une durée de 55 à 60 minutes, ce qui préserverait le modèle semestriel et permettrait aussi de travailler avec des modèles d'année complète. Ces écoles pourraient aussi intégrer des modules d'études indépendants à tous les cours, pour compléter le nombre de cours ou de crédits exigés. Un système concentré de quadrimestre (deux crédits répartis sur 10 semaines) serait une modification envisageable, même si, dans ce système, toute absence d'élève a des effets exponentiels.

À la mi-juillet, la Massachusetts Teachers' Association, l'American Federation of Teachers of Massachusetts et le Boston Teachers' Union ont proposé un retour à l'école graduel, en quatre étapes (MTA, AFT et BTU, 2020). Leur plan consistait à consacrer un bloc entier de temps ininterrompu au début de toutes les réouvertures d'écoles pour que le personnel scolaire puisse préparer le retour des élèves, entre autres installer les salles de classe, apprendre à maîtriser les protocoles sanitaires et de sécurité, et préparer l'enseignement et l'apprentissage. Une deuxième phase serait consacrée aux rencontres individuelles, en personne ou à distance, entre le personnel de l'école, les élèves et leur famille pour évaluer les besoins éducatifs et de bien-être des élèves, et préparer tout le monde aux nouveaux protocoles sanitaires et de sécurité. Ces mesures nous semblent d'une extrême pertinence.

2. Assurer une communication claire, à tous les niveaux, pour tous les participants

Les élèves, les parents et le personnel enseignant vont tous devoir adopter bon nombre de nouvelles habitudes. Il est essentiel de bien comprendre ces nouvelles normes. Veiller à communiquer clairement avec chaque membre du milieu scolaire maximisera les chances que l'éventail de nouvelles habitudes sanitaires et de sécurité sera observé comme il se doit, ce qui réduira le niveau d'anxiété.

Voici quelques questions auxquelles il faut répondre :

- Les masques seront-ils fournis par l'école ou la famille? Y a-t-il un plan pour répondre aux besoins des familles qui n'ont pas les moyens de fournir des masques?
- Quels sont les effets personnels que les élèves pourront apporter à l'école et rapporter à la maison?
- Comment le lavage des mains et les allers et retours aux toilettes seront-ils gérés?
- Comment les élèves seront-ils installés dans leurs salles de classe? Combien y aura-t-il d'élèves par cohorte?
- Comment les récréations et les repas seront-ils gérés?
- Qu'en est-il du transport en autobus?
- Que se passera-t-il si un élève, un membre du personnel ou de la famille est infecté?
- Quelles sont les mesures de soutien adoptées pour les élèves et le personnel qui ont des maladies ou des troubles de santé préexistants ou sous-jacents et qui courent des risques plus élevés?
- Quels seront les attentes et les protocoles quotidiens? Quelles seront les mesures d'urgence?

On peut répondre à certaines de ces questions localement, par écrit ou en ligne. D'autres, en revanche, exigeront de véritables discussions. Les décisions que prendront les conseils scolaires pour gérer les nouvelles réalités de la fréquentation scolaire doivent être communiquées clairement à toutes les personnes concernées.

3. Privilégier la santé mentale

L'effet négatif de l'isolement et de la dépendance à la technologie numérique sur la santé mentale et le développement psychosocial des élèves comptent au nombre des principaux arguments pour lesquels nous voulons de nouveau voir les élèves à l'école, en personne, cet automne. Presque les trois quarts (74 p. 100) des enseignantes et des enseignants qui ont participé à des sondages au Canada se préoccupaient de la santé mentale et du bien-être de

leurs élèves en relation avec la pandémie (CTF/FCE, 2020). Les enfants et les jeunes ont aussi déclaré que ce qu'ils avaient vécu pendant la pandémie avait eu un effet négatif sur leur santé mentale (AMHO et CMHO 2020; Statistique Canada, 2020). Les événements mondiaux qui se sont déroulés pendant l'été, entre autres le meurtre de George Floyd, ont projeté sur le devant de la scène, ici, au Canada, des questions de racisme systémique qui auront également eu une incidence négative sur la santé mentale de bon nombre d'élèves et de membres du personnel. Les premières semaines d'école doivent être consacrées à des activités permettant aux élèves de parler de ce qu'ils ont ressenti et de surmonter ces émotions. Ainsi, aux Philippines, a-t-on réservé la totalité de la première semaine de réouverture des écoles à la prise en compte des besoins psychosociaux et de santé mentale. Certes, les arguments en faveur de la santé mentale, du retour à l'école et de l'enseignement en personne sont importants; il n'en reste pas moins que la réalité de ce retour en classe et à l'école génère aussi de l'anxiété chez les élèves, le personnel et les familles.

Voici quelques idées pour favoriser la santé mentale des élèves et du personnel enseignant :

- Il faut satisfaire pleinement à toutes les exigences sanitaires pour que le retour à l'école et en classe soit le plus sûr possible, entre autres procéder à des tests et à un traçage efficace dans la collectivité pour réduire les risques de propagation de la COVID-19.
- On ne devrait pas mettre tout de suite l'accent sur les attentes du programme. Il ne faudrait pas non plus exercer de pression sur le corps enseignant ou les élèves pour satisfaire immédiatement à ces attentes.
- Le retour à l'école doit être une expérience joyeuse pour les élèves et une occasion de se sentir le plus souvent possible à leur aise, de façon à réduire l'anxiété ambiante qui entoure la propagation de la COVID-19.
- Il doit y avoir plus d'activités artistiques et non pas moins, plus d'occasions de pratiquer des activités créatives et de jouer.
- Il faut prévoir beaucoup de temps pour revenir aux habitudes d'apprentissage sans la pression des tests et des examens, au moins pendant le premier mois.
- Les ressources de Santé mentale en milieu scolaire Ontario doivent être accessibles au personnel enseignant, aux parents et aux élèves, entre autres la trousse mise au point récemment pour les 10 premiers jours. Ces ressources se trouvent sur le site Web de Santé mentale en milieu scolaire Ontario : <https://smho-smso.ca/covid-19-fr/>.
- Il faut donner au personnel enseignant le temps et les occasions de décompresser et de parler des difficultés qu'il rencontre.
- Le ministère de l'Éducation doit lever les exigences imposées aux écoles élémentaires pour l'automne en matière de production de rapports ou tout du moins les simplifier. Ces exigences doivent se concentrer uniquement sur la façon dont les élèves s'adaptent à l'école. Pour les écoles secondaires, il faudra adapter les évaluations et les rapports aux modèles de prestation, se concentrer sur l'évaluation des besoins en apprentissage et des réussites, et délaissier le système de notation traditionnel.

4. Mettre l'accent sur les évaluations diagnostiques et formatives, les modifications aux programmes et l'enseignement différencié

La COVID-19 n'est pas uniquement une pandémie mondiale. Pour l'UNESCO (2020), la COVID-19 a provoqué une crise mondiale pour l'enseignement et l'apprentissage. La fermeture des écoles en mars dernier aura eu une incidence différente sur l'apprentissage des élèves en Ontario selon leur capacité d'accès à des technologies de communication, à un lieu sûr et calme pour étudier et à un soutien parental pour l'apprentissage à domicile. Selon les analyses portant sur les périodes antérieures de fermeture des écoles, essentiellement pendant l'été, on constatera une augmentation des inégalités socioéconomiques dans les résultats des élèves pendant l'apprentissage à distance (EEF, 2020). Des études antérieures menées en Ontario ont également mis en lumière le fait que des différences entre les élèves de cycle primaire issus des ménages aux revenus les plus élevés et les plus bas augmentaient au chapitre de l'apprentissage de la littératie et de la numératie pendant l'été (Davis et Aruni, 2013). Même si l'apprentissage à distance comprenait un enseignement et des mesures de soutien continus, ceux-ci n'équivalaient pas à une journée complète à l'école.

Il sera essentiel pour le personnel enseignant en classe, les professeurs ressources en enseignement spécial (PRES), les psychologues scolaires et les travailleurs sociaux de réserver les premières semaines du retour à l'école à des évaluations diagnostiques des élèves. Le personnel enseignant pourra ainsi repérer les lacunes en apprentissage et les besoins en santé mentale. Il n'est pas réaliste de s'attendre à répondre à toutes les exigences du programme ni à couvrir l'ensemble du contenu au cours de cette année scolaire exceptionnelle. Selon une étude préliminaire portant sur la réponse de 98 pays à la COVID-19, privilégier les objectifs d'apprentissage ne faisait pas partie des tâches initiales, mais devait avoir lieu par la suite (OCDE, 2020).

Quelques considérations à prendre en compte :

- Utiliser un éventail de ressources et de stratégies d'évaluations diagnostiques et formatives, faire appel à l'enseignement différencié et à des mesures de soutien additionnelles selon les besoins en apprentissage de chaque élève.
- Ne pas imposer de satisfaire à toutes les exigences du programme, surtout au cours des premières semaines; il est plus judicieux de privilégier le programme à enseigner pour accompagner les élèves dans leur retour graduel à l'école et leur apprentissage continu.
- Faire des commentaires rapidement aux élèves, aux parents, aux tuteurs pour soutenir l'apprentissage et présenter les étapes à venir, que l'élève soit à l'école ou à la maison.

5. Pallier les inégalités pour garantir l'apprentissage et le bien-être des élèves

Les conséquences de la pandémie de COVID-19 ne sont pas équitables. Des données récentes du Bureau de la santé publique de Toronto (2020) indiquent que parmi les personnes ayant déclaré avoir été infectées par la COVID-19, 83 p. 100 étaient racisées et 51 p. 100 étaient issues de ménages à faible revenu. Au chapitre de l'éducation, que ce soit à l'échelle mondiale ou locale, la pandémie de COVID-19 a approfondi et exacerbé les inégalités existantes dans les occasions et les résultats d'apprentissage des élèves. António Guterres, secrétaire général des Nations Unies, a déclaré que les élèves vivaient une « catastrophe générationnelle » en raison des conséquences profondes et inéquitables de la pandémie (Bogart, 2020). En réponse à un questionnaire où l'on demandait aux membres du corps enseignant du Canada comment, d'après eux, leurs élèves réagissaient à l'apprentissage en ligne, la majorité des personnes interrogées ont déclaré se soucier des expériences négatives des élèves issus de milieux pauvres, de ceux ayant des besoins éducatifs particuliers, des élèves issus de foyers monoparentaux, des apprenants en français langue seconde, des élèves métis, inuits ou venant des Premières Nations, des minorités visibles ou des élèves qui s'identifient comme LGBTQ2S+ (CTF/FCE, 2020).

Pour remédier aux injustices, le personnel scolaire doit :

- Faire particulièrement attention aux expériences des élèves qui reviennent à l'école ou qui poursuivent leur apprentissage à distance.
- Actualiser les besoins en apprentissage mis en lumière pour des élèves donnés et fournir l'accompagnement nécessaire.
- Implanter une gamme de mesures de soutien additionnelles et ciblées pour l'apprentissage des élèves et leur bien-être, entre autres l'accès à des ressources pédagogiques adéquates et à des espaces sûrs à l'école et hors de l'école.
- Porter une attention particulière à la façon de repérer les injustices et les questions afférentes, et mettre en place l'accompagnement nécessaire pour les élèves dont l'apprentissage se fait intégralement à distance.

6. Prévoir des récréations et des activités à l'extérieur pour favoriser la santé physique

Certes, la santé et la sécurité physiques en temps de COVID-19 sont les grandes priorités. Pourtant, la santé physique globale des élèves a été touchée par la période d'apprentissage à distance. Une majorité d'élèves de 9 à 15 ans ayant participé à une enquête à Toronto ont déclaré dormir plus longtemps, être moins actifs physiquement et ne pas passer suffisamment de temps à l'extérieur (Maximum City, 2020). Une partie de la réussite de l'expérience danoise tient à l'apprentissage donné dehors et au recours aux installations communautaires, entre autres pendant les périodes où les parcs sont réservés aux enfants.

Quelques stratégies pour aider les enfants à passer plus de temps dehors, pour apprendre et jouer :

- Multiplier les occasions quotidiennes pour les élèves de passer du temps dehors (si la météo le permet).
- Utiliser des installations communautaires et les plages horaires réservées aux enfants d'âge scolaire.

7. Protéger les adultes

En éducation, le bien-être de l'élève est la grande priorité. En revanche, le bien-être de l'adulte, en milieu scolaire, l'est parfois moins. Même si le bien-être physique et mental du personnel enseignant et de soutien est toujours important, dans les mois à venir, ces paramètres seront essentiels pour assurer le bon fonctionnement des écoles et une transition sans heurts. Si le corps enseignant et le personnel manquent d'assurance, non seulement seront-ils craintifs face à un retour en classe, en personne, des élèves, mais il leur sera difficile de rassurer les élèves et leur famille.

On lit, dans le dernier rapport annuel du Régime de retraite des enseignantes et des enseignants de l'Ontario, que l'âge moyen des enseignantes et enseignants en exercice est de 43 ans. Nous estimons qu'une tranche de 30 p. 100 de tout le personnel enseignant des écoles publiques a 50 ans et plus. Et nous savons que les adultes plus âgés présentent plus de risques d'être infectés par la COVID-19 et de subir des conséquences bien plus graves de la maladie. Les conseils scolaires devront examiner attentivement les précautions à prendre pour s'assurer que le personnel enseignant et les autres adultes concernés ne soient pas inutilement exposés à l'infection. Il faudra aussi adopter des plans pour aider le personnel ayant des maladies ou des troubles de santé préexistants. Ces points doivent faire l'objet de discussions avec les syndicats et les associations représentant le personnel enseignant, les concierges, les personnes qui conduisent les autobus et le personnel administratif.

Tout comme la santé physique, la santé mentale est une priorité. Dans le cadre d'une enquête réalisée en Alberta auprès du personnel enseignant, presque la moitié des personnes interrogées (49 p. 100) se souciaient de la santé mentale des membres du corps enseignant (ATA, 2020). À tous les niveaux (école et conseil scolaire), les membres du personnel enseignant et de soutien subissent une énorme pression pour gérer à la fois les transitions hors de l'ordinaire qu'exige l'apprentissage à distance et les différents plans de retour à l'école en 2020-2021. Des études révèlent que combiner enseignement en personne et à distance ajoute un poids considérable au volume de travail du personnel enseignant (EI, 2020). On ne peut attendre de celui-ci qu'il veille simultanément à l'enseignement en ligne et en personne pendant une autre année scolaire. Si l'on ne se préoccupe pas du bien-être des membres du personnel enseignant, leur vie professionnelle en sera touchée tout comme leur travail d'accompagnement des élèves et de leur famille. Ainsi, en Argentine, de nouvelles ententes

formelles ont été conclues entre les autorités gouvernementales et la profession; elles prévoient notamment le droit de se déconnecter en dehors des heures de travail.

Voici quelques stratégies pour assurer le retour à l'école en toute sécurité du corps enseignant :

- Prévoir du personnel supplémentaire pour satisfaire à l'éventail d'exigences qui caractériseront l'année scolaire 2020-2021 et assumer les difficultés liées au volume de travail.
- Redéployer le personnel qui ne peut retourner en classe en toute sécurité pour aider les élèves qui, eux non plus, ne peuvent retourner en classe en raison de la COVID-19 ou d'autres considérations.
- Donner des indications claires sur la santé et la sécurité du personnel, y compris le personnel des catégories à risque d'attraper la COVID-19, et formuler clairement les politiques d'absence et de présence pour le personnel touché par la COVID.
- Élaborer des protocoles clairs pour la santé physique et mentale du personnel (volume de travail et conditions de travail, entre autres).
- Limiter les attentes et définir des attentes appropriées pour les activités en ligne et la disponibilité du personnel, notamment le droit de se déconnecter en dehors des heures de travail.
- Fournir de la formation adaptée pour aider le personnel aux prises avec les nouvelles exigences et les nouvelles responsabilités professionnelles qu'impose la pandémie de COVID-19 pour l'année scolaire à venir.

8. Écouter le personnel enseignant et le personnel de soutien

Les lignes directrices et les données probantes internationales sont claires : les approches efficaces de la planification des réponses pédagogiques à la pandémie reposent sur la concertation des efforts des ministères de l'Éducation, des organismes sanitaires concernés et des organismes représentant les professionnels de l'éducation. Une partie de la réussite danoise dans la réouverture des écoles repose sur la collaboration du ministère de l'Éducation, des autorités sanitaires et des syndicats du milieu de l'enseignement pour assurer une transition en douceur.

Au moment de prendre les décisions qui touchent la sécurité des élèves et du personnel, il est vital de faire confiance aux professionnels de l'enseignement et de leur confier le soin de gérer la façon d'accompagner les élèves dans leur apprentissage et leur développement. Ce sont les

professionnels de l'enseignement, sur place, qui connaissent le mieux leurs écoles et leurs communautés. Le corps enseignant et le personnel de soutien en éducation sont les mieux placés pour évaluer ce qui fonctionnera et ce qui ne donnera rien pour leurs élèves. Ils savent aussi que chaque élève est différent : ce qui donne de bons résultats pour l'un ne fonctionnera pas nécessairement pour l'autre. Nous avons été impressionnés, au cours des dernières semaines, par la quantité d'excellentes idées novatrices que nous a présentées le personnel enseignant pour assurer un retour à l'école en sécurité. Les systèmes d'éducation doivent permettre aux membres du personnel enseignant et de soutien de partager leurs idées et leurs réflexions. Ils doivent à la fois être libres de le faire et soutenus dans leurs démarches. Le projet éducatif de l'ARC (ARC Education Project) présentait d'ailleurs la situation ainsi, en quelques mots, au début de la pandémie : « Les membres du personnel enseignant doivent pouvoir être les héros de l'apprentissage comme les travailleuses et travailleurs de la santé sont les héros de la lutte contre les maladies infectieuses. » (ARC, 2020: 6) [traduction]

9. Accorder une attention particulière à l'accessibilité aux garderies et services de garde

La fréquentation scolaire et l'accès à des garderies sont indissociables. Ces deux points exigent une grande attention. En raison des mesures sanitaires et de sécurité pendant la pandémie de COVID-19, les écoles, dans de nombreuses régions de la province, ne pourront probablement pas proposer un horaire d'une journée complète, cinq jours par semaine. De plus, comme nous le précisons dans notre document intitulé *Considerations for Re-opening Ontario Schools* : « Lorsque les garderies ne sont pas d'emblée accessibles et abordables, c'est parfois aux frères et sœurs plus âgés qu'il incombe de garder un enfant d'âge scolaire qui tombe malade ou d'accompagner les plus jeunes à l'école et d'aller les y chercher, ce qui compromet l'assiduité scolaire de l'enfant-gardien. » [traduction] Les jeunes élèves auront besoin de services de garde lorsqu'ils ne seront pas à l'école; la nécessité de trouver des solutions pertinentes et sûres en matière de garderie sera d'autant plus criante.

Il faut porter une attention particulière à l'endroit où se croisent fréquentation scolaire et services de garde. Il est impératif de fournir les ressources appropriées pour s'assurer que les garderies et les services de garde parascolaires soient abordables et accessibles.

10. Veiller à l'apprentissage et au soutien continus des élèves et du personnel qui ne sont pas à l'école

Certaines personnes de tous âges ne pourront pas retourner à l'école pour des raisons de santé et à cause des risques associés à la COVID-19. Les conseils scolaires et les écoles devront mettre en œuvre des plans d'urgence pour s'assurer d'offrir aux parents, aux élèves et aux membres du personnel des options pour les aider.

À l'échelle internationale et au Canada, on a constaté que le fossé numérique a eu des conséquences importantes et injustes sur l'accessibilité à l'apprentissage en ligne et les expériences en ce domaine, aussi bien pour les élèves que pour le personnel (CTF/FCE, 2020; EI, 2020; Maximum City, 2020). Ainsi, les faits présentés dans le document *Forward To School* d'Éducation internationale soulèvent-ils un point préoccupant :

Toutes les données recueillies et analysées jusqu'à présent font ressortir clairement que les réponses reposant uniquement ou essentiellement sur la technologie pour fournir un enseignement et un apprentissage en temps de crise ne suffisent pas à assurer la continuité de l'apprentissage pour la plupart des enfants marginalisés et vulnérables. (2020: 47) [traduction]

Pendant cette période d'apprentissage d'urgence à distance au Canada, les enquêtes indiquent une détérioration importante de la capacité générale des élèves à apprendre, de leur capacité à se concentrer sur des tâches pédagogiques et de la fréquence de leur présence en ligne (CTF/FCE, 2020). Pour les parents aussi, la situation a été difficile.

Dans le contexte d'un retour à l'école, y compris pour l'apprentissage à distance, il faut accorder une attention particulière aux points ci-dessous :

- Assurer un accès universel à une connexion Internet abordable et de haute qualité, et à des appareils personnels pour chaque élève et chaque enseignant ou enseignante.
- Prévoir un éventail d'outils favorisant l'apprentissage à distance (radio, télévision, téléphone, livres, ressources de sauvegarde sur papier et projets d'études indépendants).
- Montrer aux élèves comment acquérir les compétences les guidant vers l'autonomie dans leurs études et comment pratiquer l'autorégulation.
- Offrir aux membres du corps enseignant qui ne peuvent pas revenir dans les locaux scolaires la possibilité d'offrir plutôt du soutien à distance.
- Prévoir des endroits supervisés, calmes et sûrs pour que les élèves puissent étudier s'ils ne peuvent le faire chez eux.

Quelques remarques pour conclure

À la lumière de la gamme d'options et de décisions entourant la réouverture des écoles de l'Ontario en toute sécurité, nous ferions bien de nous rappeler qu'aucune de ces options n'est la panacée. Le travail à entreprendre au cours des semaines et des mois à venir consiste à essayer à la fois de planifier soigneusement la façon de répondre aux besoins des élèves et des adultes dans les écoles, et de fournir le meilleur enseignement possible pour le meilleur apprentissage possible, tout en sachant que rien n'est certain. Nous avons encore beaucoup à apprendre sur le virus et ses modes de propagation. La route sera truffée d'embûches.

La recherche urgente d'une forme quelconque de normalité est tout à fait compréhensible, notamment la réouverture des écoles. Pourtant, rien n'est normal en ce moment, et il n'est tout simplement pas envisageable de revenir à l'ancien statu quo. Nous demandons instamment un retour à l'école en toute sécurité et en douceur au cours de l'année à venir. Nous devons « ralentir pour aller plus vite ».

C'est dans ce contexte que nous avons proposé quelques idées qui nous semblent tournées vers l'avenir, constructives et réalistes. Nous avons énoncé dix principes directeurs dans ces lignes. Nous proposons un retour progressif à l'école pour accompagner les élèves, le personnel et les familles, les aider dans cette transition vers cette année scolaire inhabituelle et garantir la réussite de ce retour. Nous croyons aussi qu'il sera essentiel de privilégier la santé mentale des élèves, de régler les injustices qui touchent leur apprentissage et leur bien-être, de nous concentrer sur les évaluations diagnostiques et formatives, les modifications aux programmes et l'enseignement différencié, sans oublier de favoriser la santé physique des élèves en multipliant les occasions de passer du temps dehors, pour jouer et apprendre. Certes, les élèves sont prioritaires. Toutefois, il nous semble tout aussi vital de protéger les adultes qui participent à notre système d'éducation, de les écouter et de faire confiance à leur expertise et à leur bon sens professionnel pour nous aider à naviguer dans ces nouvelles réalités. Une communication claire à tous les niveaux du système d'éducation pour tous les participants est nécessaire, qu'il s'agisse des élèves, des familles, du personnel ou du grand public, chez qui les risques liés à la réouverture des écoles provoquent de l'anxiété. Ils ont tous besoin de recevoir une information claire, complète et compréhensible sur ce qui se passe et les conséquences en jeu. Enfin, il faut aussi accompagner les enfants et les jeunes qui ne sont pas à l'école, en veillant à rendre accessibles des services de garde abordables et en étayant l'apprentissage continu des élèves qui ne se trouvent pas en personne dans les bâtiments scolaires.

La COVID-19 est un nouveau virus aux graves conséquences pour la société, qui présente des difficultés encore inexplorées. Si nous « ralentissons pour aller plus vite » et rouvrir les écoles avec succès, nous aurons aussi la possibilité d'aller de l'avant ensemble pour accompagner tous les élèves. D'autres suggestions et solutions sont les bienvenues dans cette tâche essentielle.

Références

- Addictions and Mental Health Ontario (AMHO), Children's Mental Health Ontario (CMHO), & IPSOS (2020). [Ontario COVID-19 Child, Youth and Adult Mental Health and Addiction Survey](#). IPSOS.
- Alberta Teachers' Association (2020). [Alberta Teachers Responding to Coronavirus \(COVID-19\): Pandemic Research Study Initial Report](#). Alberta, Canada: ATA.
- Atlantic Rim Collaborative (ARC) (2020). <http://atrico.org/wp-content/uploARC's Values-Driven Strategies for COVID-19>. Ottawa, Canada: University of Ottawa.
- Bogart, N. (2020). [More than 1 billion students face generational catastrophe due to covid-19 UN warns](#). CTV News, August 4.
- Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) (2020). [National Summary Report Overview: Canadian Teachers' Responding to Coronavirus \(COVID-19\)](#). Ottawa, Canada: FCE.
- Davies, S. & Aruni, J. (2013). [Summer Learning Inequality in Ontario](#). Canadian Public Policy. 39(2), 287-307.
- Education Endowment Foundation (2020). [Impact of School Closures in the Attainment Gap](#). London, UK: EEF.
- Education International (EI) (2020). [Forward To School](#). Brussels, Belgium: EI.
- Hutchinson, D. (2020). [Calls to fully reopen schools in September are on a collision course with reality](#). Globe and Mail, July 27.
- Massachusetts Teachers Association (MTA), American Federation of Teachers of Massachusetts (AFT) & Boston Teachers' Union (BTU) (2020). Public School Reopening Proposals to DESE: The unions reserve the right to add to, delete from and further modify this proposal.
- Maximum City (2020). [COVID-19 Children and Youth Well-Being Study: Toronto Phase One: Executive Report](#). Ontario, Canada: Maximum City.
- Organisation for Economic Cooperation and Development (2020). [A framework to guide an education response to the COVID-19 Pandemic of 2020](#). Paris, France: OECD.
- Toronto Public Health (2020). [Covid-19: Status of Cases in Toronto](#). Toronto, Canada: City of Toronto.
- United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) (2020). [COVID-19: A Global Crisis for Teaching and Learning](#). Paris, France: UNESCO.